L'Echo parlementaire

« L'art de vivre, en hémicycle, consiste en un subtil mélange entre lâcher prise et tenir bon »

Un·e passant·e innocent·e, y verrait une façade
Simple, banale même, au milieu de tant d'autres semblables
Celui-ci serait bien étonné de découvrir
Ce qui, derrière les tentures aux allures ternes, est en train de se vivre
Sans attendre, je m'approcherai de lui
Et avec un mélange d'émotions, d'enthousiasme et de poésie
Je lui conterai ce voyage, réalisé pour la 24e fois en Péjigonie…

Je lui parlerai des ministres déterminé·e·s à planter la graine qui engendrera le changement qu'ils et elles veulent voir dans le monde, et m'attarderai sur la coexistence pacifique d'opinions divergentes. Je soulignerai la profondeur du travail de réflexion, et m'amuserai du sort des présicom disparaissant sous des amoncellements d'amendements. Je dévoilerai les coulisses d'une visite au Sénat, détaillerai les différents types de péjigonien.ne·s, et divulguerai la fin attendue des aventures de Kimberley. Je me perdrai dans les histoires d'affaires du jour scandaleuses, de questions techniques argumentatives, et de karaokés enflammés. J'évoquerai avec nostalgie les nuits courtes et intenses, les pauses qui s'imposent, et l'urgence de la mise en place d'un collectif pour une destruction finale de ce fichu complexe de l'imposteur.

Et si ce·tte passant·e m'est sympathique, j'irai peut-être même jusqu'à le/la convier à nous rejoindre pour la dernière soirée de cette semaine si agréablement longue, si longuement agréable. Je l'informerai de se parer de ses plus beaux atours, et lui rappellerai que la seule règle sur la piste de danse, c'est : fais pas des trucs que t'as jamais tenté. Simple. Basique.

Si toi aussi, tu veux en savoir plus sur ces différentes thématiques, découvre sans plus attendre la suite de ce numéro !

Elena McGahan

Rubrique Famille p. 2

Rubrique Justice p. 3

Rubrique Emploi p. 4

Rubrique Citoyenneté p. 5

Carte Blanche d'un journaliste : Pour une législation claire de la GPA !

Concernant le projet de la Ministre d'Alessio, la députation a largement débattu sur des idéaux ou sur les problématiques potentielles de la GPA. Toutefois, le véritable problème réside peut-être dans le vide juridique actuel.

Les pays de notre planète – y compris notre belle Péjigonie - , ont cette fâcheuse tendance à systématiquement se tourner vers son petit nombril au lieu de lever la tête et d'observer ce qui se passe ailleurs…Ah, la beauté de l'ethnocentrisme.

Pourtant, la GPA – centrale dans le projet de la Ministre D'Alessio - est légalement autorisée en Russie, en Ukraine, en Grèce, en Géorgie, au Mexique, en Inde, au Royaume-Uni, dans certains états des USA et d'Australie. S'il n'existe pas une législation internationale unique sur cette technique de procréation, les conditions établies visent toutes à reconnaître et à garantir les droits des différents acteurs en jeu : les personnes, les parents d'intention et le/la parent.e porteur.se.

Or, c'est précisément ce qui est développé par le projet de la Ministre d'Alessio : offrir un cadre précis et détaillé de la GPA en Péjigonie où les droits de chacun.e sont garantis. Les débats de la députation et les amendements adoptés en réunion de commission convergent d'ailleurs en ce sens en proposant une meilleure définition de la profession de " parent.e porteur.se" et des conditions de sa réalisation.

La GPA ne doit pas être un tabou sociétal

Le véritable problème se situe en réalité sur la situation actuelle en Péjigonie : la GPA reste tabou et est autorisée à défaut de législation. Ce flou juridique se révèle problématique à bien des égards. Pour donner un exemple peu évoqué jusqu'à présent, nos hôpitaux se retrouvent donc contraints à se débrouiller et à émettre leurs propres règles – en tenant évidemment compte des lois existantes comme l'interdiction de toute rémunération.

La conséquence est évidente : les futurs parents se rendent alors dans des pays étrangers où - contre des sommes importantes - ils pourront obtenir des garanties légales, sociales ou psychologiques. Tout futur.e parent.e a naturellement besoin de sécurité pour concevoir son projet, un besoin justement assuré par la plupart des pays
évoqués précédemment par leur large ouverture aux étrangers.

La politique de l'autruche

Les députés n'ont cessé de parler du bien-être de l'enfant, un enfant qui n'est pas encore né ou qui n'est probablement pas au coeur d'un projet parental. Une idée, et non un fait. En revanche, qu'en est-il de ces enfants déjà nés de la GPA et qui sont amenés à devenir des citoyens péjigoniens à part entière ? Quel message - si ce n'est un message de rejet et de violence - leur est transmis ?

Là se trouve probablement le véritable enjeu du décret de la Ministre d'Alessio : n'est-il pas temps que nos député.es abandonnent cette politique de l'autruche et légifèrent clairement sur la GPA pour protéger des personnes qui ne peuvent définitivement pas se réduire à des seules considérations éthiques ?

Maxime

De la justice punitive à la justice réparatrice

La prison n'est pas une solution, ce n'est plus à prouver. La liberté de commettre des infractions n'en est pas une non plus, personne n'est à convaincre. Entre ces deux extrêmes, il existe un continuum de sanctions dont voici un échantillon, basé sur des pratiques observées en Péjigonie et dans d'autres pays.

Pour un changement de paradigme

Prenons tout d'abord l'espace de quelques lignes pour nous arrêter sur les notions de *sanction* et de *punition*. Si cette dernière revêt systématiquement une sémantique négative, la sanction peut, dans un jargon juridique ou pédagogique, s'utiliser de façon plus neutre pour marquer la conséquence appliquée à un comportement. Dans le cas des infractions, elle signifie que nous marquons un temps d'arrêt sur un individu ayant posé un acte inadéquat vis-à-vis d'une personne, d'un groupe de personnes ou de la société. Nous prenons alors des mesures pour en comprendre les causes et y apporter une réponse appropriée pour éviter que ce comportement ne réapparaisse.

Et si l'on substituait le vocable « sanction » à celui de « punition » ? Au-delà d'une rhétorique purement lexicale, il s'agirait de poser un choix philosophique. En effet, dans cet esprit qui diffère subtilement sur la forme, mais profondément dans l'esprit, la justice restauratrice replace l'humain au cœur de l'échiquier juridique. L'humain *auteur* à qui il incombe de prendre la responsabilité de ses actes. L'humain *victime* qui retrouve sens et paix, au lieu de sombrer dans l'angoisse et le désir de vengeance. Et tout cela, dans le plus grand des consentements.

Pas une nouveauté

Prises en charges par les maisons de justice depuis 1999 et correspondant bien plus à la notion de sanction, les peines alternatives à l'incarcération ne manquent pas en Péjigonie. Peine de travail, suspension probatoire, alternative à la détention préventive, bracelet électronique, médiation,… L'avantage de cette dernière est qu'elle peut, via un commun accord entre l'auteur et la victime, éviter de passer par un jugement. De cette façon, en plus des bénéfices psychologiques et financiers bilatéraux – pour la victime et l'agresseur – la réparation peut avoir lieu bien plus rapidement et de façon beaucoup plus adaptée à la situation et aux individus concernés. C'est d'ailleurs le cœur de l'amendement colossal du secrétaire Moulila adopté en séance plénière ce mercredi matin. Comme il l'a magnifiquement résumé, la justice réparatrice admet le pardon de la (famille de la) victime comme facteur de réinsertion. En somme, des alternatives existent déjà en péjigonie et dans le monde – sujet abordé dans la première édition de l'Echo 2020. Il suffit de s'en servir.

Les Golden Pépites

En conclusion et avec beaucoup de plaisir, quelques perles entendues en commission :

« *Je sais pas comment m'insérer, mais j'ai une question* » Député Du Perron

« *Dans ce décret on n'essaie pas d'arracher les mauvaises herbes, on essaie d'entretenir le gazon* » Député Heyne

« *De quel expert parle-t-on ? D'un expert en bâtiment ? En folklore ?* » Députée Gemmel

« *Peut-on relire la proposition avec les marques de ponctuation ?* » Députée Gemmel

« *Quelqu'un est parti avec mon décret ?* » Ministre Van Molle

« *Si j'étais contre cet amendement, c'était principalement à cause du doit* » Députée Eyben

Charlotte

Un pronostic en avant-première

Le troisième acte du débat sur les amendements semble avoir conquis le cœur de son public. Entre débats shakespeariens et monologues en alexandrin, le décret sur le revenu universel pourrait remporter demain un peu plus que le simple prix d'honneur. Alors que les députés se préparent à voter, l'Echos vous dévoile en avant-première les ressentis de cette séance plénière.

La réadaptation de l'œuvre Stranartienne a sans aucun doute suscité meilleur accueil que sa version originale. Alors que les résultats des nominations pour le meilleur décret impatientent spectateurs et comédiens amateurs, seul le public Péjigonien aura droit à la dernière réplique. Les douze coups retentissent, le public est en panique. Le choix est cornélien. Que va-t-il décider ? Côté cour ou côté jardin ? Le rideau se lève sur ce jury d'un jour.

Le Prix de la meilleure évolution

Dans la catégorie meilleure révélation de cette semaine, le Jury décerne son Molière à la scène de l'impôt sur le travail robotique. Alors que les critiques péjigonien.nes l'annonçaient grand perdant de la cérémonie, de nouveaux éléments l'ont classé parmi leurs favoris. Le moment qu'on qualifie déjà de « mythique » met en scène l'amendement sur la modification de la taxe de la fraude fiscale s'élevant auparavant à 40% sur le capital, en un système de taxation progressive, proportionnel au type de fraude commise et des capacités financières des sociétés concernées. Le consentement de la dramaturge Stranart quant à cette adaptation de son œuvre originale a été suivi d'une approbation quasi générale de la part des deux-tiers de son assemblée. Mais on doit le clou du spectacle à l'actrice québécoise, Céline Gemmel. Sa réplique enchainant la précédente, donne à la première tout son sens. La taxe perçue sur le capital des sociétés est modifiée en taxe perçue « sur les sociétés ». Point d'opposants, que des adjuvants, le scénario est signé. Et le décret est amendé.

Un plausible standing ovation pour Mme la Ministre

Si le Jury le plus souvent est divisé, il semble qu'il y ait exception à la règle. D'après les réponses des jurés interrogés, le scénario en faveur du décret serait voté par la majorité : « *À la base des bases, le décret est bon en fait !* » s'exclame la députée Bekambo « *Après à savoir s'il est réalisable ou pas, c'est une autre chose* » précise-t-elle. La Jury Louise Sohy, elle, bien que fervente admiratrice de l'art Stranartien, met en garde sur la probabilité d'un monologue sans fin : « *En toute honnêteté, je pense qu'il ne va pas passer, parce qu'à mon avis, ce sera vraiment chaud chaud, tu vois* » répond-elle avec véhémence.

Pour l'heure, les pronos semblent annoncer une chute du type « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Que ce serait ennuyant ! Que ce serait décevant ! L'audience veut du spectacle, du vrai ! Elle veut du talent ! Elle attend le coup de théâtre, ce retournement qui fera chavirer un scénario trop bien brodé. Alors s'il te plait, ô Roméo, mon beau Roméo, viens mettre le feu à la scène à la manière d'un Deus ex Machina. Laisse mourir Blanche-Neige et punis Saint-Nicolas ; ton public n'en sera que plus gaga.

Laura

Testons la température du décret citoyen

Selon dix députés interviewés issus des quatre commissions, le décret a bien évolué et est globalement satisfaisant, portant à présent sur des amendements davantage convergents. Pour certains cependant les amendements ne sont pas substantiels, et ne répondent pas au principal point de tension: le service citoyen.

Tout d'abord, concernant le service citoyen, il a été unanimement apprécié de fractionner la période de bénévolat, et de retirer du décret, les termes "idéaux péjigoniens" et "pays en voie de développement", qui menaçaient le décret d'une interprétation colonialiste.

Des inquiétudes

De nombreux députés ont exprimé leurs craintes concernant l'aspect obligatoire du service citoyen, qui pourraient être rédhibitoires en séances plénières. Selon le député Hansen, on ne peut pas imposer une obligation à un citoyen lorsque celle-ci n'est pas contingente à la sécurité nationale. Il estime que de décret va à l'encontre du libre-arbitre de l'individu. A ce compte, il faudrait que les autorités mettent en place des actions pour encourager, sensibiliser, amener une réflexion par rapport à l'engagement de l'individu dans la société.

Le député Kumps confie que, selon lui, le service citoyen obligatoire est uniquement avantageux pour les indécis et non pour ceux qui souhaitent s'engager dans les études au plus vite.

Vers une meilleure flexibilité ?

Le député Stoffels souhaiterait résoudre le flou concernant les expatriés et les personnes ayant une absence prolongée du territoire péjigonien pour la première étape.

Quant au député Vigneron, regrettant "le manque d'équilibre dans la balance entre la sphère étatique et individuelle", a proposé un service citoyen à la carte, avec la possibilité de fractionner les 7 mois, auxquels pourraient correspondre autant de secteurs d'activité que de périodes. Il ajoute qu'il y a "autant de définition de la citoyenneté que de pages dans un dictionnaire !".

La députée Jorrioz propose, elle, l'encadrement des accidents et maladies temporaires dans le cadre du service citoyen, reconnaissant le travail, la volonté et les limites de chacun, et encourageant finalement la participation.

Des prognostics ?

Au-delà de ce point, les quatre députés de la commission citoyenneté interviewés ont souligné qu'ils souhaitaient l'adoption de ce décret, parce qu'il "revalorise une notion oubliée, en intégrant tout le monde dans la société" selon le député Vigneron.

Par ailleurs, la majorité des députés interviewés pensent que le décret sera voté, avec ou sans de nouveaux amendements. Selon le député Hansen, les député.e.s de l'assemblée sont "davantage en faveur du renforcement du groupe que de la liberté individuelle".

Néanmoins, plusieurs députés, des autres commissions que celle concernée, ont exprimé le sentiment qu'il s'agissait du décret, peut-être, le moins étudié de leur part. Pour expliquer ce phénomène, nous citons ici les mots de la députée Jorrioz, qui explique qu'il s'agit sans doute du décret " le moins intime par rapport aux autres (...) il s'agit davantage de la gestion de la société au

global, à un niveau externe aux individus, ne faisant pas appel directement à leur affect …”

Des manquements rédhibitoires ?

La députée Ingabire de la commission famille a souligné que les amendements ont pour la plupart répondus aux craintes de l’hémicycle. Mais il reste regrettable qu'il n'ait pas été pris en compte les personnes en situation de handicap. Elle souligne qu’elle ne voterait pour le décret qu’à la faveur d’un amendement encadrant cette situation.

Pauline

Faisons une pause

Les députés débattent sans cesse, pour un monde meilleur. Mais à coup d'amendements, de rhétorique, de chronomètre, nous pouvons en oublier de rêver. Je propose une brève aparté. Plutôt que des prescriptions, je vous propose mes prédictions.

Les gens n'auront plus faim.
Les vieilles écritures seront des mantras de paix, les armes seront des instruments à musiques, les cimetières seront des salles de bal.
Personne n'aura peur de la mort, parce que tout le monde aura vécu.
L'être humain se sera réconcilié. La solitude n'existera plus.
Les enfants seront aimés et protégés.
Rien ne sera plus divisé, morcelé, séparé. Nous aurons ressoudé la matière.
Les gens ne posséderont rien qu'ils ne puissent transporter sur leur dos. On ne peut pas voler lorsqu'on est trop lourd.
Nous cesserons de sacrifier nos parents. La terre et le ciel vivront en paix comme aux temps premiers.
Le corps sera acquitté. Il aura droit de vie et de parole.
Les pleurs se tariront. La joie coulera à flot.
Le bruit de l'eau et des rires couvrira la planète.
Les gens reviendront à la vie.
La fumée du vieux monde se dissipera.
Tout sera à redécouvrir.
Il n'y aura plus de peur de marcher dans la rue.
De peur de la nuit.
Les frontières se dissoudront dans l'allégresse.
L'école préparera à vivre heureux et non plus à mériter de vivre.
L'argent disparaîtra.
Le mot malheur tombera dans l'oubli.
Travailler sera naturel, parce qu'il ne sera plus imposé.
Penser sera un délice.
Il n'est d'avenir pour ce monde que dans l'amour inconditionnel.

Pauline

La prise de parole, un challenge ?

La prise de parole, que ce soit en hémicycle ou en commission, relève pour certaines personnes d'un défi, surtout pour celles qui sont timides comme moi.

Quand j'en parle autour de moi, je me rends compte que nous avons quasi tous le même problème : on n'ose pas !

Je veux que tout le monde sache que la timidité, le manque de confiance en soi sont une chose commune à la plupart des gens.

À toi qui lis ceci, si tu ressens cela, sache que tu n'es pas seul (e).

Ose, prends la parole, partage tes idées. Chaque idée mérite d'être défendue, chaque personne mérite d'être écoutée. Tout le monde est important.

Oui, je sais c'est facile à dire, mais la confiance en soi est une chose très importante. Elle te permet de t'épanouir pleinement, de t'assumer, et d'être heureux·se.

Je n'ai pas totalement confiance en moi. Mais, avec cette expérience qu'est le PJ, je suis en train de changer, je prends de plus en plus d'assurance, et je me sens en accord avec moi même au fur et à mesure que j'interviens dans les différents débats.

Le PJ est en train de me changer, de m'améliorer en tout de point de vue, notamment avec toutes les personnes fantastiques que je rencontre.

Du fond du cœur, j'espère que le PJ t'apportera plus d'assurance et améliorera ta confiance en toi.

PS : merci à toute l'équipe organisatrice, sans qui tout ceci ne serait pas possible.

Benoit Vincent

Droit de réponse

Ce soir, je prends la plume pour remettre au centre du débat une question qui n'a pas pu être abordée hier en hémicycle. 83 euros. C'est le salaire d'un.e travailleur.se dans une industrie textile au Bangladesh. Ce chiffre me dérange plus encore que le chiffre des emplois supprimés à cause du développement des robots. Selon moi, c'est ça qu'on a véritablement loupé dans le débat sur le revenu de base.

Dans le projet de Madame la Ministre, les robots sont en effet diabolisés. Ils sont perçus comme des grands méchants qui suppriment les emplois. Or, pour fabriquer un robot, l'entretenir, le réparer, une main d'oeuvre est nécessaire. Par ailleurs, il n''est pas juste de sanctionner les sociétés qui utilisent ces robots en faisant reposer la majeure partie du financement du revenu sur eux.

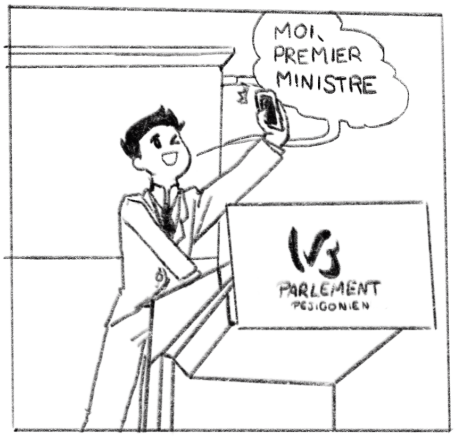
En mettant un impôt sur les sociétés qui produisent dans des pays étrangers pour profiter des salaires plus bas là-bas, on donne d'autant plus de sens à ce décret. Non seulement, on répartit la charge du financement du revenu sur plusieurs catégories de sociétés, mais en plus on fait passer un message. Parce que payer des travailleurs.ses 30 centimes par heure, ça non plus c'est pas juste.

Avec cette idée, au mieux, on dissuade les sociétés pejigoniennes de sous-traiter dans des pays étrangers, et au pire, on fait réfléchir les sociétés (et LA société) à cette problématique, tout en l'utilisant pour financer le revenu de base. Et vous, pejigoniens, vous en dites quoi ?

Marie Botman

Billet d'humeur : les aventures de Maxime au Sénat

L'Écho vous propose une visite rock & roll dans l'un des hauts lieux de notre démocratie. Suivez le guide !



13 h 30. Les député.es ont à peine le temps de finir leurs calamars et leurs donuts – nous souhaitons d'ailleurs la bienvenue à Jacky & Michel, les deux nouveaux kilos que chacun.e d'entre nous découvrira à la fin de cette belle aventure. Entourée de ses multiples Bodyguards — mais sans Whitney Houston et I Will Aways Love You —, la députation rejoint le hall général du bâtiment où les statues de marbre blanc de Charles Quint, Philippe le Bon ou Merlin Perlinpin siègent fièrement.

Notre sympathique guide du jour explique aux député.es attentif.ve.s malgré l'heure de la sieste et de la digestion, l'histoire de ces lieux solennels et le fonctionnement de ces institutions centrales de notre démocratie. À travers les méandres des salles de commissions historiques, le petit peuple — les yeux en l'air — se laisse porter dans cette ambiance digne d'un épisode de The Crown : on aurait presque envie d'organiser « A Tea Party » en marchant pieds-nus sur la moquette installée délicatement sur le parquet.

La balade express — le temps est précieux en Péjigonie, le sommeil moins — dans ces couloirs labyrinthiques permet aussi à la députation d'admirer les portraits des grandes personnalités politiques et royales de notre histoire… On retiendra tout particulièrement le tableau épuré de la sublime reine Astrid — trop tôt disparue — dans sa robe satinée blanche. Bon, visiblement, les peintres étaient moins inspirés pour Fabiola.

Ambitions politiques

L'entrée dans les deux hémicycles fait son petit effet chez les député.es. « Whouah » entend-on par ici, « Han ouais » s'exclame-t-on d'un autre côté, « Putain, c'était gras ce midi quand même », s'étonne-t-on là encore. Les smartphones sont saisis presque immédiatement pour capter ce moment : il ne faudrait surtout pas que nos dix followers sur Instagram manquent cet évènement. D'autres prennent un cliché sur le perchoir et rêvent d'un avenir prometteur : peut-être qu'ils/elles occuperont cette place et changeront un jour l'histoire ? Peu importe : Maman sera contente. « Michel, viens voir, le gamin va devenir Premier Ministre, dis ».

Un lieu exceptionnel, source de plaisirs intenses pour tout citoyen donc. Quel plaisir d'admirer les tapisseries d'inspiration médiévale représentant l'asservissement des populations noires au profit des colons blancs ! Quel plaisir de découvrir les témoignages de notre histoire mythique et idéalisée à l'image de la Bataille des Éperons d'Or, des Croisades ou de la Bataille de Waterloo ! Mais bon allez, je ravale mon cynisme, c'était quand même très chouette.

Maxime

Les 4 raisons de payer un verre à vos journalistes préféré.e.s

Tonight, is the night ! Une occasion en or de vous éclater mémorablement au Corbeau ou de la jouer plus sobre en vous posant autour d'un Loup-Garou au Sleep Well. C'est aussi l'une de vos dernières chances de faire (enfin) la connaissance de la fabuleuse Team Presse. Cela vous permettra de vous rendre compte à quel point vos journalistes sont fabuleuses.eux ! Voici donc les quatre raisons pour lesquelles vous devez absolument nous payer un verre ce soir.

1 On vous fera briller

Quoi de plus simple que la corruption ? Qui veut réussir, doit mettre toutes ses chances de son côté. Mais comment y parvenir ? Pourquoi ne pas corrompre la presse ? Un ou deux verres et hop, la petite discussion se transforme en interview.

2 On est des charmeur.euse.s

Nous sommes unanimes là-dessus. C'est sans prétention aucune que nous nous décernons le titre de l'équipe de presse la plus charismatique et intéressante depuis la création de la Team en Péjigonie. Quoi de plus flatteur que de vous voir auprès de l'élite péjigonienne. Déjà que nous sommes des amours, alors imaginez-nous alcoolisé.e.s !

3 La marche, ça donne soif

Imaginez-vous devoir passer vos journées à monter et descendre des escaliers, courir après des député.e.s et porter du matériel de tournage qui fait deux fois votre poids. Imaginez tout ça en vous perdant 3 fois lorsque vous essayez de rentrer à l'auberge sous la pluie (et avec des talons pour certain.e.s). Telle est la vie que nous avons décidé de mener. C'est pourquoi il est important d'hydrater vos journalistes afin qu'ils n'aient pas des faces de pruneaux déconfits au JT.

4 L'instant chantage

Si vous ne le faites pas, on ne publiera pas vos photos.
Si vous ne le faites pas, on écrira des histoires fausses sur vous.
Si vous ne le faites pas, on risque de vous filmer bourré.e ce soir.
On ne dort pas de la nuit alors payez-le nous s'il vous plait. Faites-le au moins pour Aymane (c'est l'anniversaire de sa mamie).

Aymane

Quel membre de la Team Presse êtes-vous ?

Nous sommes tou.te.s uniques. Néanmoins, il est toujours possible de ressembler à un certain type de personnes sur base de nos décisions et de nos préférences. Alors que vous sachiez parfaitement qui vous êtes ou que vous cherchiez encore à le découvrir, l'Echo est là pour analyser votre personnalité et vous aider à trouver – qui sait ? – votre âme-sœur.

1. Lorsque vous rencontrez un.e autre péjigonien.ne, vous êtes plutôt du genre…
   - ● À lui taper un check en l'appelant « Ma couille ».
   - ■ À rester courtois.e et à l'écouter parler de ses centres d'intérêt.
   - ▲ À le/la faire éclater de rire et à avoir peur en même temps.
   - ♥ À directement vous confier.
   - ★ À établir un bon feeling avec il/elle.

2. Le matin, vous êtes plutôt …
   - ● À vous lever à l'heure, mais à prendre votre temps, quitte à arriver en retard.
   - ■ À prendre le temps de vous préparer le plus tôt possible pour avoir le temps de déjeuner.
   - ▲ Super efficace pour vous préparer et ressembler à un zombie en même temps.
   - ♥ De méga bonne humeur en mode Aya Nakamura.
   - ★ Pas du matin, affamé.e.

3. S'il ne vous reste plus que 10€ sur votre compte et qu'il est 23h au Sleep Well, vous…
   - ● Attendez votre salaire, car oui vous, vous travaillez.
   - ■ Claquez tout en bières.
   - ▲ Vous consolez en dépensant chaque pièce dans le distributeur en pleurs.
   - ♥ Allez au Night Shop acheter des clopes, du vin et un cookie (enfin plutôt une boite entière).
   - ★ Les dépensez au kicker.

4. Sur un mot que vous comptez mettre dans la boite du Kiss & PJ, vous …
   - ● Exprimez votre érotisme via la poésie.
   - ■ Rédigez un beau poème dans lequel vous lui avouez la flamme qui brûle dans votre cœur.
   - ▲ Écrivez un texte stylé avec des références qu'il/elle connait, ainsi que des allusions sexuelles.
   - ♥ Ferez un mot drôle et sexy, mais en toute subtilité.
   - ★ Lui donnerez mon numéro de chambre de manière énigmatique.

5. Lorsqu'on vous demande votre personne préférée de la Team Press, vous répondez …
   - ● Maxime
   - ■ Charlotte
   - ▲ Agnès
   - ♥ Eléna
   - ★ Sophie

6. Pour vous, le PJ ne serait pas le PJ sans…

● Les copains/copines.
■ La soirée mythique au Corbeau.
▲ L'impression d'être dans The Truman Show
♥ De nouvelles pp Insta et garde-robe
★ LE JT !

1.	2.	3.	4.	5.	6.

Résultats :

Surtout des ● : Félicitations, vous êtes **Charlotte**, la gourde d'amour de l'équipe. Elle est parfois drôle, rit (très) fort et est toujours là pour partager un maximum d'ondes positives avec vous.

Surtout des ■: Courtois.e et charismatique comme **Maxime**. C'est de loin le plus drôle, ordonné et talentueux d'entre nous, c'est aussi celui qui vous parlera pendant des heures des Ch'tis à Mykonos.

Surtout des ▲: Oulah, des traits en commun avec **Pauline**. C'est une personne extrêmement chou et gentille, mais attention à ne pas l'embêter !

Surtout des ♥: Beau/Belle et intelligent.e comme **Agnès.** La légende dit que la Team Presse la considère (ainsi qu'Aymane) comme la personne la plus stylée du groupe.

Surtout des ★: Vous voulez être aimé et regardé comme **Thomas** ! Notre fameux journaliste télévisé ne manque jamais une occasion de sourire, mais ne dort que très (trop) rarement.

Aymane

L'image du jour

Doctissimo – Le sommeil Késeksa?

Troubles de la concentration ? Paupières lourdes et poches sous les yeux ? Nul besoin de chercher plus loin, vous êtes atteint d'un manque de sommeil. Ce virus extrêmement contagieux est souvent associé à une fatigue cumulée à des heures de travail acharné. S'il est plutôt facile à identifier, il est difficile de s'en débarrasser. En Péjigonie tout particulièrement, la maladie virale semble avoir fait son nid. Doctissimo a tenté d'identifier pour vous les causes premières de cette carence en sommeil.

Le travail pendant les heures tardives

Ça parait évident, mais travailler tard et trop longtemps a un lien direct sur votre fatigue. Votre cerveau, c'est un peu comme un ordinateur. La batterie vidée, il vous faut la recharger. Mais encore faut-il posséder un chargeur à portée de main. Or, forcer la maintenance de votre cerveau alors qu'il est en mode interrompu, ne fera que reporter et augmenter une fatigue de plus en plus pénible.

Ne pas faire suffisamment de pauses

Il est parfois bon de laisser l'ordinateur en mode veille. S'aérer, se dégourdir, faire du sport. Interrompre l'activité en cours est un bon moyen pour les hémisphères cérébraux de s'imbiber des fluides nerveux. Les lobes temporaux prennent alors le relais des lobes frontaux ; ce qui permet au liquide nerveux une meilleure fluidité entre le cervelet et l'hypothalamus.

Consommer trop de cafés

La Péjigonie est adepte des cafés réveil matin. Un café ne fait pas de mal mais le problème, ici, réside dans la consommation excessive du consommateur. Du matin au soir, un, deux, trois puis dix tasses s'accumulent dans l'estomac pour former des agrégats de grumaux brunâtres tuméreux au sein du liquide urinal. Le liquide non aseptisé a un impact quasi permanent sur le système nerveux qui risque une panne imminente de l'hypophyse.

Que les Péjigoniens se rassurent, les conséquences décrites ci-dessus ne sont observables que pour 88% des cas en Péjigonie. Par ailleurs, l'OPS, l'Organisme Péjigonien de la Santé, invite ses citoyen·nes à se prémunir des moyens les plus performants afin de renforcer sa décroissance démographique.

Laura

Once Upon a PJ

Épisode 3
Etienne-Henri Des Murs Des Jardins

Les rayons du soleil pénètrent à travers les volets en bois de la chambre du Sleep Well. Etienne-Henri émerge doucement des brumes du sommeil. Des souvenirs fragmentés d'une nuit torride éclosent à la surface de son esprit, tandis que sa main effleure le galbe d'une fesse. Celle, velue mais ferme, de Jeroen.

Mais l'écran fissuré de son téléphone lui indique 6h55. Dans 5 minutes, le secrétaire frappera à la porte et le charme sera rompu à jamais. Etienne-Henri savoure ces dernières secondes hors du temps, tel un chasseur qui vient d'atteindre sa cible du premier coup de carabine. Pan.

Etienne-Henri n'aurait jamais imaginé que cette confrontation virile puisse prendre une tournure aussi inattendue qu'un homme politique honnête. Jeroen avait surgi devant lui prêt à en découdre. Face au regard de braise du jeune prince des intégrales, Etienne-Henri n'avait pu réfréner sa pulsion et l'avait embrassé. Jeroen l'avait d'abord repoussé (#balancetonquébécois), mais Etienne-Henri avait su lui faire changer d'avis d'une seule parole. « Allez, viens ici. ;-) ».

Cette première nuit passée dans les bras d'un homme apparaissait comme la consécration d'une vie passée à se mentir. Oui, il passait ses journées à écouter Lady Gaga, Madonna et Mylène Farmer, mais il pensait seulement avoir des goûts musicaux douteux. Oui, il fermait les yeux au lit avec une fille en pensant à Justin Trudeau, mais il était simplement un grand passionné de politique. Oui, il observait avec attention chaque dimanche son voisin à travers la fenêtre, mais il ne faisait qu'admirer son talent pour tailler les haies et son audace à glisser les mains sous le capot. Mais Jeroen était différent : il lui avait ouvert les yeux.

A Montréal, Kimberley, pleine de culpabilité, parlait à notre québécois préféré sans cesse de ce Jeroen : sa manie pour les lignes droites, son amour pour la coriandre, son implication auprès de sa grand-mère souffrante… Elle n'avait réussi qu'à susciter chez Etienne-Henri l'envie d'en savoir plus. Quand ce dernier avait appris que notre Jimmy Neutron des temps modernes allait participer au Parlement Jeunesse, il avait compris que le destin lui envoyait un signe.

Toute la semaine, Etienne-Henri avait observé Jeroen comme un moustique tournant inlassablement autour de sa proie endormie. Le dimanche soir, il avait d'ailleurs réussi un coup de maître : bidouiller les tableaux pour se retrouver dans la même chambre ET dans la même commission que son Alan Turing flamand.

Jeroen ouvre les yeux et tire Etienne-Henri de ses pensées. "Faque… c'était bien, on r'commence-tu?" propose l'apollon québécois, tandis que l'expression de son désir se manifestait au sud de son anatomie. Mais de l'autre côté de la porte, une voix féminine bien familière se fit entendre …

La suite au prochain échi'sode.

Charlotte Doucet & Maxime Maillet

Kiss & PJ

Au ministre de la justice,
Oublions les tensions qui nous ont causé dissension lors de la commission.
En séance plénière, mon amant-dément
(non mais quel tourment !) Ne se voulait point une misère.
Car monsieur le ministre, entre vous, moi et Themb, ce qui nous rassemble, c'est la justice.

Très belle jeune fille de 1m80 aux cheveux bruns, même si nous ne sommes pas des inconnus pour nous retrouver au restaurant. Je dois te dire qu'un tête-à-tête en ta compagnie ne me déplairait aucunement.

Députée Botman, juste pour vous dire que vous êtes mignonne. J'espère que vous le savez !

Chère secrétaire de la commission citoyenneté, tu es le petit loukoum de ma vie, le messe de mes journées, je t'emmènerai vivre
les 1001 nuits à Istanbul.

Très belle jeune fille de 1m80 aux cheveux bruns, même si nous ne sommes pas des inconnus pour nous retrouver au restaurant. Je dois te dire qu'un tête-à-tête en ta compagnie ne me déplairait aucunement.

Ayman, entre exaspérant et passionné, je ne sais
pas si je veux t'épargner ou te faire l'amour sauvagement.

A cette oreille attentive, sans qui l'aventure ne serait pas la même, toujours plus vive, toujours plus belle. OOOOOH ma chère
Steffy !

Je mangerais des aubergines parmigianas avec toi encore une année. Je rédigerais n'importe quel projet de loi avec toi, même sur l'intelligence artificielle. Je vendrais mon âme pour toi, je deviendrais même souverainiste (mais seulement si tu me nomme ministre des finances de ton gouvernement).

A toi chère rédactrice Lecomte, je t'admire de loin depuis le premier jour, toi et tes petites bouclettes.

PJ WB
24e édition du Parlement Jeunesse Wallonie-Bruxelles

Mise en page, dessins & photos : Siham Ghailan, Agnes Pacan, Ajla Memic, Sophie Merckx & Yasmina Saouti
Journalistes : Charlotte Doucet, Laura Dubois, Aymane Guenaou, Maxime Maillet & Pauline Todesco
Rédac' cheffes : Constance Lecomte & Elena McGahan

En cas de question :
Steffy Munday
+32(0)483 12 86 90
Chloé Leroy
+32(0)493 69 30 16

@PJ_WB
Parlement Jeunessse Wallonie Bruxelles
www.parlementjeunesse.be